

Nouveaux Cahiers du socialisme



Bolcheviki Pièce de théâtre (extrait)

David Fennario

Number 15, Winter 2016

Les territoires de l'art. Art et politique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/80872ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (print)

1918-4670 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

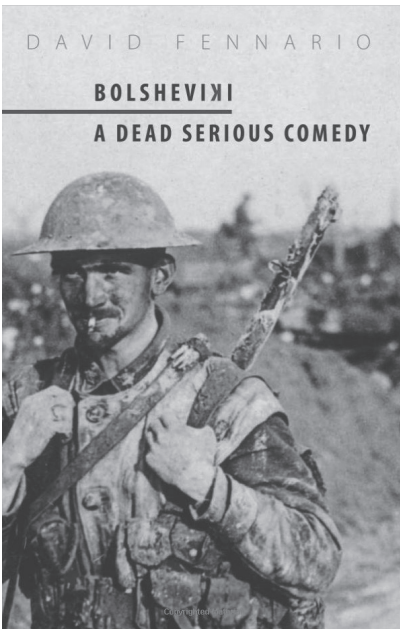
Fennario, D. (2016). Bolcheviki : pièce de théâtre (extrait). *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (15), 28–33.

Bolcheviki¹

Pièce de théâtre (extrait)

DAVID FENNARIO

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR YVES ROCHON



Le comédien entre en scène et aide à terminer la mise en place des accessoires, en compagnie de l'accessoiriste, puis il s'assoit à une table. Il ouvre ensuite son carnet de notes et sa gestuelle se métamorphose pour devenir celle du personnage de Jerry Nines.

En tout cas, tout ça ramène à ma mémoire le jour du Souvenir de 1977, dans le temps où j'étais un petit nouveau journaliste à la pige de vingt-trois ans et qu'on m'avait demandé d'écrire un article pour le *Montreal Gazoo Gazette*, à l'occasion des cérémonies du 60^e anniversaire du *Vimy Ridge* qui se tenaient ce jour-là dans le Square Dominion. Pas un reportage en fait, mais un papier de « *human interest* » comme on dit en anglais : des histoires vécues, qui font pleurer...

« *Make sure ya get their address, kid... and the phone number...* ».

« Ben oui... ben oui... » J'ai commencé par aller me promener dans la foule du Square Dominion en essayant d'attraper des commentaires, mais j'ai rien trouvé d'intéressant.

Ça fait que je me suis retrouvé icitte, à la taverne King Eddie, juste en face du parc. Dans ce temps-là, c'était encore la bonne vieille taverne King Eddie, pareille comme elle était depuis des dizaines d'années. Pas cette brasserie bon chic, bon genre que c'est devenu aujourd'hui. Oui, une bonne vieille taverne

1 Écrite en 2009.

avec ses vieux *waiters*, ses vieilles chaises, ses vieilles tables et ses photos du bon vieux temps accrochées aux murs. Avec aussi un grand portrait du roi Édouard, le *King* Eddie lui-même en personne !

(Il pointe le portrait du roi Édouard et le regarde)

Le *King* Edward, ou ben encore le *Peacekeeper*, comme ils l'appelaient. Mais ce fameux gardien de la paix n'a pas empêché la Première Guerre mondiale d'éclater à peine quatre ans après sa mort.

(Il regarde à nouveau le portrait du roi Édouard)

« Comment tu l'expliques celle-là, mon cher Eddie ?... *Ya fat fuck...* »

Ça fait donc que je me trouvais assis dans cette taverne avec une pinte de Molson et mon carnet sur la table, moi le ti-cul de vingt-trois ans qui s'imaginait devenir bientôt la grande vedette du nouveau journalisme international, pis je me suis dit : Ouais, ben ç'a pas l'air que je vais tirer grand-chose de ces vieux *schnocks* ici dedans. Ça fait que peut-être que je devrais plutôt faire un... ? Un *background piece* ? Un papier sur le contexte historique de ce temps-là ? Par exemple, sur d'où ça vient les fameux cénotaphes comme celui qu'il y a au Dominion Square ? Ouais... ah... non ? Cénotaphe ? Vous savez ce que ç'est, vous autres, un cénotaphe, en anglais ou en français ?... Je vais voir ça... j'ai mes vieilles notes ici.

(Il lit dans son carnet de notes)

Ça veut dire « un monument en l'honneur de quelqu'un qui est enterré ailleurs que là où il est supposé l'être... » Ben ! ils sont au moins soixante-huit mille à qui c'est arrivé pendant la guerre 14-18, enterrés de l'autre côté de l'Atlantique, là où ils sont pas supposés être... ça commence à faire ben du monde dans un cénotaphe... doivent être tassés là-dedans... En passant, combien de soldats canadiens sont morts jusqu'ici en Afghanistan ?

Ouais, peut-être que je pourrais aborder le sujet de cette façon-là... Enterrés ailleurs... J'étais en train de griffonner ça dans mon carnet de notes, assis dans cette taverne, quand j'ai aperçu la silhouette de Pierre Elliot Trudeau sur l'écran de TV qui se trouvait au-dessus du comptoir...

Il était penché au pied d'un monument, en train de déposer une gerbe de fleurs... J'ai vite compris que ça devait se passer à Ottawa durant les cérémonies du *Vimy Ridge Day* qui se tenaient là au même moment qu'ici. Mais pendant que j'écoutais ce reportage-là, quelqu'un assis à la table juste à côté, un vieux

monsieur avec des cheveux épais tout blancs s'est mis à me parler tout en faisant une grimace bizarre:

(Il mime la grimace, sorte d'imitation d'un pet qui serait fait avec les lèvres)

«... ppa... sshappppptt-ttt... »

(Il prend alors une voix grogneuse)

« *Fuck you* Trudeau... Va chier tabarnac... Je l'haïs, moé, c'te *son of a bitch* de frais chier avec son nez en l'air. Tu l'aimes-tu Trudeau, toé ? Ben, m'as te dire une affaire en tout cas, c'est qu'sa moman, elle l'habille pas mal *funny* son ti-PET! »... Oh yeah ! »

Et le vieux monsieur se retourne vers moi, en disant :

(Il lève le bras)

« Eh ! Docteur ! Hey ! *Doctor* ! »... quand quelqu'un se met à appeler le *waiter* Docteur, qu'est-ce que ça veut dire ?... hummm ?

« Eh ! Docteur ! même chose icitte pour mon ami, pis un autre whisky Bushmills avec du *cream soda* pour moé... Non, pas une bière... un *cream soda*... »

(Il baisse son bras)

« La bière, ça me fait trop roter », qu'il rajoute...

« Ben oui, ben oui ! J'bois du *cream soda* parce que la bière me fait roter... ça dérange-tu quelqu'un, ça ? »

Et moi, qu'est-ce que je bois ? Ben je vais prendre la même chose que lui, correct ?... mais laisse donc faire le *cream soda*, par exemple. Et il se met alors à me raconter que sa chambre est juste au-dessus de la taverne King Eddie, qu'il vient toujours en ville pour l'occasion parce qu'il a fait lui-même la Première Guerre mondiale... Oh ?... OK, ça m'intéresse...

Ça fait que je lui dis – moi le ti-cul de vingt-trois ans qui a toujours dans la tête à ce moment-là de devenir un journaliste-vedette international – « Eh ! excusez-moi, monsieur, est-ce que je pourrais vous poser quelques questions tout de suite à propos de la Première Guerre mondiale, sur les raisons de cette guerre-là, parce que yeah... j'aimerais ça mettre dans mon journal ce que vous avez à dire là-dessus... Yeah, yeah, c'est ça l'idée... ça vous tente-tu d'être dans le journal ? » Il a alors pris son whisky et son *cream soda*... il les a mélangés... chacun ses goûts, pas vrai ?... et...

(Il prend une gorgée)

« *Alright*, qu'il me dit, *where de ya wanna start* ? Ousse tu veux que je commence pour ton *paper*, mon ti-gars ? Mon nom ? Tu veux que je dise mon nom dans ton *tape recorder* ? Tu veux-tu aussi ma *fucking* adresse pis mon numéro d'assurance sociale, un coup parti !... »

« Je vais te donner mon nom, OK ?... Rosie... C'est comme ça qu'ils m'appellent, Rosie Rollins. Pour le vrai, mon nom officiel, c'est Harry mais pour mes vieux chums d'armée, c'est Rosie que je m'appelle. Ouais, ils m'appellent comme ça mes vieux chums d'armée, quand je les voué... mais ça arrive pas souvent, à vrai dire... Ça arrive pas souvent parce que je vas jamais aux *meetings* de la Légion ni à rien d'autre de ces patentés-là. J'y vas pas parce c'est d'la *bullshit* de faire accroire que c'te tite gang de vieux pépères ils se rappellent tous de comment ça s'est passé dans ce temps-là tandis que pour le vrai, ils se rappellent de rien pantoute, ils font juste répéter la *bullshitt* qu'on leur a dit de se rappeler... Surtout que la plupart du temps, ils se rappellent même pas de ce qu'y ont fait hier au soir !... »

« C'est-tu trop compliqué pour toé, ça, le kid ?... *I mean*... je veux dire qu'on peut tout arrêter ça drette-là pis juste s'asseoir pis prendre un verre, si t'aimes mieux ?... C'est-tu ce genre d'affaires-là que tu veux entendre ou ben d'autre chose ? »

(Il cogne sur la table)

« Eh ! *tape recorder*, c'est-tu ça que tu veux entendre ?... »

(Il fixe le public)

« De toute façon, qu'il me dit, je pourrais pas faire partie de la Légion même si je le voulais parce que quelqu'un a pas le droit de faire partie de la Légion si y a déjà été membre du Parti communiste... »

« Yah, yah... Ben oui, j'étais un communiste, un bol-shev-iki comme y disaient les *blokes* dans ce temps-là. Un vrai bolchevik en règle même si j'étais pas trop tranquille dans les réunions du parti. Toujours en train de me faire remettre à l'ordre par le président : « *Out of order* ! Hors d'ordre ! camarade Rosie ! », qu'y me disait toujours. C'est sûr que chu hors d'ordre, camarade président... sinon je serais pas un vrai bolcheviki, non ? »

(Il prend son verre de whisky et bois une gorgée)

« Ouais, bolsheviki : c'est comme ça qu'ils nous appelaient quand on est revenus icitte après la guerre pis qu'on s'est retrouvés toute la gang dans la rue, pas de

job, rien. Pis on s'est dit que tant qu'à être dans la rue on était aussi ben de brasser de la marde... comme y disaient les *French* de la Pointe... Ça fait qu'on s'est mis à faire des émeutes, on s'est mis à tout casser parce qu'on était ben écœurés qu'ils nous aient fait accroire que tout irait mieux pour nous autres en revenant de là-bas, qu'on serait récompensés d'avoir sauvé... sauvé quoi, déjà ?... sauvé qui ?... le Kaiser ?... »

« Ah oui, le fameux Kaiser de mes gosses – ooo – celui qui avait des pics sur son beau casque – des pics aussi sur sa moustache – ooo – y avait l'air d'un *good bad guy*, monsieur le Kaiser, d'un vrai bum de bonne famille ! Pis c't'autre bonhomme-là ben populaire, c'était quoi son nom déjà ?... Kitchener... ouais... c'est lui le gars qu'on voyait partout sur les posters d'avant la guerre, celui qui avait toujours le doigt en l'air pour nous dire qu'il fallait qu'on s'en aille tout le monde l'autre bord, qu'on aille combattre pour la patrie, le *Union Jack*... ouais, c'est lui... Kitchener... »

(*En pointant du doigt*)

« *You. You. You.* L'Angleterre veut que vous fassiez votre devoir toutes vous autres. Que vous fassiez votre « *double duty overtime* », que vous donniez votre deux cents pour cent ou quèque chose dans c'te genre-là... »

« Mais, eh ! c'est vrai... c'est pas tout le monde qui s'est pitché là-bas... J'veux dire que les *french peasoups* d'icitte, du Québec, ils ont pas embarqué dans c't'histoire-là de « *double duty* », de devoir d'État pis de se sacrifier pour la patrie... »

« Aller sauver le roi au nom de Dieu, non merci pour eux autres... *God save the king*, que Dieu sauve le roi pis ce *stuff*-là, ils s'en calçaient pas mal eux-autres, les *peasoups*... « Mange de la marde ostie », qu'ils ont dit au Kitchener, en y montrant leur *finger*... quand la police les voyait pas faire... »

« Mais nous autres, la gang de *blokes* de la Pointe, ben nous autres, on s'est dépêchés de signer nos cartes, on avait hâte de marcher dans les parades avec des beaux uniformes neufs et pis porter sur nos épaules des 303 flambant neuves itou. « *Heroes of the night, we'd rather fuck than fight* », qu'on disait en anglais. C'est pas traduisable en français, ça je pense, sinon par quèque chose comme : « Tant qu'à être un héros pendant la nuit, j'aime autant que ça soit pour fourrer plutôt que pour me faire transpercer ».

« Mais en fait moé non plus j'avais pas envie de tuer parsonne... *I mean* pour quessé que je voudras tuer quelqu'un que je connais même pas, dans un pays que je connais pas pantoute non plus, à part que ce pays-là s'appelle la *Germany* tandis que moé j'avais encore jamais mis les pieds de l'autre bord de l'île de Montréal. »

(C'est Jerry Nines qui parle)

J'avais oublié cette rencontre-là avec Rosie jusqu'au jour où on a entendu dans les nouvelles que des gars de la Pointe, du Vieux-Verdun et de Ville LaSalle, de Kahnawake et de Trenton, de Cobourg, de Glace Bay, de St-Jean Terre-Neuve et puis d'ailleurs, ils avaient recommencé à être envoyés dans une nouvelle guerre. C'est à ce moment-là que je me suis décidé à raconter cette partie-là de notre histoire qu'on ne nous a jamais racontée, ni à l'école ni dans les médias : celle de Rummie Robidou, de Rosie Rollins, de Marie-des-Neiges et de tous les autres bolchevikis de ce temps-là.

(Il lève son verre vers le public)

« *No blood for oil... Troops out of Afghanistan now...* Pas de tueries pour le pétrole... Sortez les troupes d'Afghanistan immédiatement »...

C'est probablement ça qu'elles diraient aujourd'hui, ces personnes-là...